Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 3

Artikel: Paris

Autor: Jaquillard, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847374

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE JAQUILLARD

PARIS

Les poèmes en prose de Pierre Jaquillard ont la rigueur de style des dessins de Jacques Villon et sa couleur aussi : des géométries étirées en hauts trapèzes de ciel au-dessus de villes et montagnes sertissant les gammes de turquoise chères au Maître de Puteaux. Le « Paris » que voici en nos pages jaunes, figure dans le recueil que Pierre Jaquillard vient de publier aux éditions Debresse-Poésie, il a la pureté d'une vaste et claire composition abstraite.

I

Mon silence n'est pas vide, si la paresse m'y lie (le message que je médite échappe encore à ma recherche) : où vague la pensée, l'écriture doit filer au plus fin à la pointe du style.

Car la prédilection oblige, qui te plaçant au fond de moi, au fond de moi m'oblige à tremper cette plume pour me peindre, pour t'atteindre.

La Ville même au clair langage, au séjour maieutique, incite à l'effort d'expression et sur l'arête des édifices qu'aiguise la lumière, le dialecte de mes marches prend honte de son imprécision.

Ici s'achèvent, se stylisent les tendances ailleurs indifférenciées à raison des distances, les philosophies partout latentes, mais que Paris seul caractérise et nomme ;

arts et métiers exquis d'émulation se spécialisent, le marchand même, voué au seul dix-huitième, qui en artiste, pour la belle pièce seule exposée, en élimine tous les essais qu'agrée un facile éclectisme :

dans la vitrine de l'antiquaire, un petit meuble de citronnier dicte au passant l'impératif de la perfection.

II

Bayant à l'azur, « j'aime Paris », disais-tu, sans qu'alors ton visiteur comprît cet amour rapporté à nul objet précis (comme si l'amant chez sa maîtresse prisait rien de moins vague qu'un « je ne sais quoi ») :

Touriste en quête de nouveautés, je m'attachais aux choses mêmes et l'attention trop vive du voyageur les isolait sous des glaces de musée, les dépouillait de leurs reflets seuls précieux, telle entre les lignes la présence d'une correspondante...

A mon tour habitant la Ville, ses monuments, que plus n'éloigne le regard du chercheur, encadrent ma vie quotidienne ; au tournant des rues, ils surgissent dans la virginité d'un spectacle inattendu, parce qu'en moi le désir n'en trace plus d'images où son objet s'inscrive sans surprise.

Maintenant, enfin, j'aime Paris, moins ses dômes et ses palais que la claire atmosphère qui s'y condense et précise ; le vol d'un nuage bas qui renverse l'obélisque, les rayons du soleil coupés à l'angle des immeubles de carrefour,

et le grand éventail du ciel, réduit par la fuite d'une avenue au trapèze étroit d'un étui à fond bleu, ou largement éployé sur les places et fléché de longues nuées océanes.

P. J.